

TOULON MEDIEVAL (de l'An Mil au XVI^{ème} siècle)

Le nom de la ville à travers les siècles :

- TELO-TOLO-THOLON au XIII^{ème} siècle,
- THOULON au XV^{ème} siècle,
- TOULOUN en langue d'oc et enfin TOULON au XVI^{ème} siècle.

Au VI^{ème} siècle, la ville de TOLO est un évêché avec Honoré (évêque).

A cette période, TOLO comportait tout au plus 3 000 habitants sur une superficie de sept hectares et s'abritait derrière un « castellas » en terre pas très solide. Au cours du XII^o siècle, elle fut envahie, en partie détruite et pillée de nombreuses fois. Elle ne fut entourée de remparts qu'à partir du XII^{ème} siècle en raison des raids des Sarrazins en 1119 et 1148. En 1197, une nouvelle attaque fut repoussée grâce à des remparts en pierre plus efficaces.

Autour des remparts s'installent des « BORCS » (mot occitan signifiant « Faubourgs »). Ils sont au nombre de quatre à l'ouest et au nord des murs :

- Borc del Portalet (rue de la Glacière)
- Borc dels Prédicados (rue d'Alger)
- Borc dels Amont Portal (place Puget)
- Borc de Donna borgna (place des Trois Dauphins).

Et au nombre de quatre à l'est :

- Borc de la Lauza Blava (rue Lendrin)
- Borc de la Santa Catharina (rue du Pavé d'Amour)
- Borc San Lazer (rue Jean Aicard)
- Borc San Michael (place Hubac).

A la fin du XIII^{ème} siècle, la population est toujours faible. Tholon passe par héritage à Charles I^{er}, frère de Louis IX. Il apporte les armes de sa famille : « La fleur de lis ».

En 1314, les habitants obtiennent le droit de créer une municipalité de 12 membres :

- 4 membres de la noblesse,
- 4 membres de la bourgeoisie,
- 4 membres du peuple.

Durant plusieurs siècles, ce fut un port où se pratiquaient comme partout Méditerranée la piraterie et le marché aux esclaves.

Le plan cadastral de 1515 est encore écrit en occitan – Ce n'est qu'en 1530, avec l'ordonnance de Villers-Cotterêts de François 1^{er} que le français deviendra obligatoire.

Carriera del Bonafé : du **portal** Est Roca Blava, la rue Alézard et rue Peloutier - traversant le nord de la ville aboutissait au **portal d'amont-** (Ollioules)

Carriera dels Maurels : (**rue Félix Pyat**) hors les murs jusqu'au XIII^osiècle. Fut un temps un hospice. (**Résidence les Maurels.**)

Droit de pelote : Toute femme désirant épouser un « étranger » à la commune devait payer une taxe sur sa dot. Place de l'ancien couvent - Derrière : lieu d'emplacement de la guillotine.

Carriera dels Maurels Sud : (**rue A. Daumas**) conduisait à la poissonnerie jusqu' au XV^o siècle — pas de pêche les dimanches et jours de fête religieuse. La halle à poisson est déplacée au siècle suivant. Aujourd'hui : rue A. Daumas : ancien portefaix, député du var qui eut comme secrétaire Jean Aicard.

Carriera del Templo : de 1220 jusqu'à l'abolition de l'ordre du Temple en 1308 – (**rue des bonnetières.**)

De la rue du Temple à la rue Trabuc se trouvait des vieux remparts-*Barris vielh* agrandissement de la ville en 1350

Carriera et Portal del Trabuc : (porte sud-ouest) (**rue des marchands, puis H. Seillon.**) (Trabuc du provençal : tromblon)

Portal Sant-Michael : (**place Louis Blanc**) - liaison Est-ouest de la ville.

Carriera Drecha : (**droite**) – (**rue des boucheries, puis rue Baudin**, député, tué sur les barricades à Paris en 1851.

Carriera Sant-Vinssens : toute la **place Vincent Raspail**, savant français et républicain- Ce fut le lieu du château des comtes de Provence où séjourna le roi René.

Carriera sotta la gleysa : rue en dessous de la cathédrale, (**rue Brunetière**) belles façades en restauration

Carriera et portail de la mar : (cette porte, comme la plupart, semble avoir été équipée d'une barbacane). Se trouvait à l'ancien Hôtel de Ville.

Plazza de la Gleyza : place cathédrale- Pierre tombale sur la façade. Récupérée sur l'ancien cimetière- Cette pierre fut dédiée à ses parents et à Gilbert des Baux par son épouse, par dame Sibille dernière dame de Toulon (traduction Gustave Lambert- texte écrit en mi-roman et mi-gothique)

« Celui qui regarde ce tombeau ne méprise pas les choses de ce monde ? Amen.

L'an de l'incarnation du seigneur 1239 aux nones de juillet mourut le seigneur Gaudrifet seigneur de Trets et de Toulon. Que son âme repose en paix !

De même mourut Dame Guillaumette, épouse du seigneur Gaudrifet.

L'an du seigneur 1234, le 10 des calendes de septembre, mourut Gilbert des Baux, qu'il soit notoire à tous que la dame Sibille fit faire ce sépulcre.

Ave Maria.

A la Révolution, la place cathédrale et la rue Brunetière se nommaient Robespierre.

Carriera dels carquiers : (**rue des corroyeurs**). **Ces deniers durent déménager à cause des odeurs rue de Lorgues (le béal)** aujourd'hui rue Bastide (nom d'une famille toulonnaise)

Carriera Sant-Michael : (**rue Magnaque depuis 1726**) Rue étroite dérivant du provençal étroite. Base d'immeuble en mur de pierres remarquablement appareillées A côté, moulin à huile-aujourd'hui Musée du Vieux Toulon.(ouvert l'après-midi)

Carriera de la Juetaria : (**rue des Juifs**) Aujourd'hui, rue des Tombades.

LES JUIFS DANS THOLON et le pogrom de 1348.

Au début du XIII^e siècle, les juifs sont autorisés à s'installer en Provence à condition d'être réunis dans un seul quartier avec des vêtements distinctifs. Chassée de Corse, une communauté juive s'installe dans l'actuelle rue des Tombades. A cette période, elle se nommait la Carriera de Juetaria (**Carriera** : nom occitan pour les artères et les chemins où pouvait rouler une charrette – **Carreyreta** : une rue étroite). A la campagne les chemins des troupeaux se nomment encore **Draille**.

En 1348, sous le règne de Jeanne de Naples, la commune est en déficit. On décida de taxer les artisans et les commerçants juifs pour équilibrer le budget. Ceux-ci relevèrent leur taux de prêts. Alors que la peste sévissait en Provence ce fut l'occasion d'accuser les juifs de ce fléau et on noya les dettes dans le sang, la « Nuit des Rameaux des 13 et 14 avril 1348 ». 40 juifs des deux sexes furent assassinés chez eux et leurs corps jetés nus à la rue. Couverts de dettes contractés auprès d'eux, certains Toulonnais virent un moyen de se « refaire » en détruisant à l'occasion du massacre tous documents comptables chez leurs créanciers.

Une enquête fut faite par le Sénéchal du lieu (officier au service du roi) suivi d'un procès. La ville fut condamnée à une énorme amende de 1000 florins or alors que le budget municipal ne s'élevait qu'à 700 florins par an. Les personnes condamnées furent amnistiées.

La rue des Juifs prit le nom de « **Tombades** » au **XVII^e siècle** car les juifs négociaient auprès des bouchers les « **tombés d'animaux** » autrement dit les abats.

Ce fut Palamède de Forbin qui vint à Tholon en février 1482 pour faire reconnaître la souveraineté du roi Louis XI sur la ville et confirma tous les privilèges de la cité.

Sous le règne de François I^{er}, la langue occitane fut abandonnée et les Carrieras devinrent des rues.En septembre 1543, avec son alliance avec les Ottomans, Barberousse s'installe en pays conquis à TOULON avec 30 000 hommes. La vieille cathédrale devint une mosquée. Les Turcs quittent la ville au mois de mars 1544. Contrairement aux dires de Michelet, ils partirent sans emmener des habitants en esclavage.

Sous Henri IV, la ville pris une énorme extension et se répandit au-delà de ses limites médiévales.

Alexandre Briano

Bibliographie :

Toulon, Porte du Levant – Amiral Lepotier – Editions France Empire – 1972
A la découverte de Toulon – Gilbert Daumas – Les Presses du Midi - 2006